



MUSÉE MÉDARD
LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT
6 NOVEMBRE 2019 - 5 AVRIL 2020

71, place des Martyrs de la Résistance - 34400 Lunel - www.museemedard.fr
du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 10 h à 18 h
fermé les autres jours ainsi que les jours fériés légaux
+ d'infos ☎ 04 67 87 83 95

* Crisides plotes : Villis de Laval / Bhaas Midard / Baid Bagnard / Carrel d'Ar Bhaasidiques, Villis
Craasidies : Bhaas Craasidies Bhaas - M. B. de Laval - 2018.



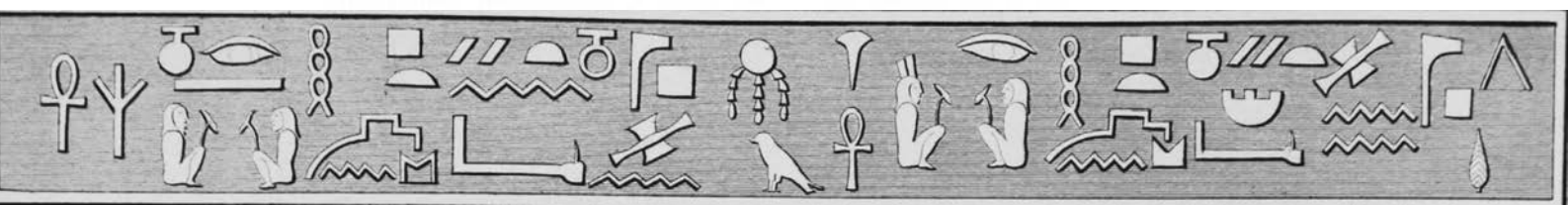
Le musée Médard rejoint les manifestations associées à l'année culturelle 2019 France-Égypte, célébrée en concomitance avec les 150 ans de l'inauguration du canal de Suez pour mettre en avant les riches échanges artistiques et intellectuels des deux pays.

Ainsi, la bibliothèque de Louis Médard, où l'histoire et l'art occupent une place distinguée, permet de remonter le fil de ces relations. Formidable vecteur de transmission et de connaissance, le livre a ouvert le monde occidental à la découverte de la millénaire civilisation égyptienne proposant en même temps une approche attentive à des contrées si chargées de mémoire.

L'exposition s'intéresse à cette Égypte en papier et « en volumes », évoquée à travers quelques épisodes cruciaux : de la *Description de l'Égypte*, monumental reportage (23 volumes et 974 gravures) de l'expédition voulue par Napoléon Bonaparte, à l'étude de l'écriture et au déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion en 1822, des grandes missions archéologiques à la naissance de l'égyptologie. En complément des livres, le parcours est jalonné d'images, reconstitutions et objets originaux : sphinx, pyramides, papyrus, scribes, momies, pharaons... une invitation à partager cette égyptomanie !

En parallèle, le photographe David Huguenin nous propose un corpus personnel d'images conçues en Égypte. Dans un noir et blanc sensible, défilent scènes de la vie quotidienne, architectures et antiquités, fragments de nature... Comme un contrepoint contemporain à la *Description de l'Égypte*, son voyage nous invite à flâner parmi les facettes d'une culture mystérieuse et fascinante.

Pour ce projet, le musée Médard peut compter sur le concours extraordinaire des collections de Carré d'Art Bibliothèques de Nîmes et sur l'apport de plusieurs partenaires : le musée Champollion Les Écritures du Monde de Figeac, l'Institut d'Égyptologie et le musée des Moulages de l'Université Paul Valéry de Montpellier, le musée d'Archéologie méditerranéenne de Marseille, le musée Henri-Martin de Cahors, l'Atelier du Livre d'art et de l'Estampe de l'Imprimerie Nationale.



CARTE GÉNÉRALE DE L'EGYPTE.





David Huguenin

Né en 1971 à Genève.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie en 1996, il partage son temps entre le développement d'un travail artistique et des commandes institutionnelles. En 1998, une mission du CNRS l'intègre aux recherches du Centre Franco Égyptien d'Études des Temples de Karnak. Depuis, en tant que photographe professionnel, il a collaboré à de nombreux projets en lien avec le paysage (à travers la mise en place d'observatoires photographiques, le dernier en date est pour le Parc naturel régional du Haut-Languedoc) et avec l'architecture (collaborations, reportages, études, réflexions éditoriales). Habitant la région de Sète, son travail de création est nourri par l'observation de la nature, l'architecture, le paysage.

Expositions (extraits)

- *La couleur de l'air*, Médiathèque É. Zola, Montpellier, mai 2017. (textes de Frédéric Jacques temple, éditions Méridiennes).
- *Stellæ, dans la vie des formes*, Alternative, Genève, 2016.
- *La couleur de l'air, contretypé*, espace pour la photographie contemporaine, Bruxelles, 2015.
- *Stellæ, herbier post/moderne*, Domaine du Rayol, Jardin des méditerranées, 2012.
- *La couleur de l'air*, « ArchitectureClaire », version galerie, Marseillan, 2012.
- *Stellæ*, galerie Krisal, Genève, 2010.
- *Architecture verte, jardins de pierre*, Chapelle des pénitents bleus, Narbonne, 2003.
- *De Thèbes à Karnak, une archéologie du Regard*, Musée des Beaux Art, Bordeaux, 2002.
- *Nuit + Orient*, Galerie Athénée 4, Genève, 2000.
- *Égypte*, Musée de l'Éphèbe, Cap d'Agde, 2000.
- *Égypte*, Centre Culturel Français du Caire, 1999.
- *Littoral*, Galerie Là-Bas, Marseille, 1997.

Fonds / collections

Cabinet d'arts graphiques des musées d'art et d'histoire de la ville de Genève.

Robert Wilson / Byrd Hoffman Water Mill Foundation, New York.

Musée d'Ethnographie Provençale, Arles.

Fondation Auer pour la photographie, Genève.

Collections privées.



David Huguenin, *Voyage en Égypte*

De septembre 1998 à fin mai 1999, David Huguenin a séjourné à Louxor dans le cadre d'une bourse de collaboration entre le Ministère des Affaires étrangères et le Centre Franco-Égyptien des Temples de Karnak.

En marge du travail scientifique auprès des architectes, archéologues, restaurateurs, tailleurs de pierre et autres membres de l'équipe du centre, la série photographique présentée ici témoigne du quotidien de sa vie sur place, de rencontres, de visites hors des sentiers touristiques classiques. Quelques images, réalisées lors d'une escapade en Jordanie, prolongent ce voyage en Orient.

Les règnes minéraux et végétaux occupent une place particulière, leur dialogue pouvant être lu comme symbole de ce pays singulier où presque toute vie et architecture sont étroitement concentrées le long des rives verdoyantes d'un fleuve tutélaire, le Nil.

« Voici le jasmin, voici la violette, voici la rose », disaient-ils. À la fin, l'un d'eux l'avait appelé : « Venez, voici le parfum le plus doux. » Et il l'avait entraîné dans l'embrasure d'une fenêtre béante par laquelle s'engouffrait, palpitant, le souffle vide du désert. « Voilà bien le parfum des parfums, lui dirent ses guides ; il n'a pas d'odeur. »

Le Désert des Déserts (1978)
Wilfred Thesiger (1910-2003),
explorateur et écrivain britannique.

Photographier l'Égypte

Rendue publique en 1839, l'invention de Louis Daguerre révolutionne le rapport au réel et sa représentation. Quelques mois suffisent pour que la photographie s'affirme comme une technique documentaire incontournable dans la découverte de pays lointains. À ce propos, l'Égypte offre une belle source d'inspiration par ses paysages et ses monuments. Comme pour les arts, le goût pour l'orientalisme touche la photographie, laissant apparaître des expériences très différentes, comme celle de Maxime Du Camp (1822-1894) ami et compagnon de voyage de Gustave Flaubert ou de Francis Frith, photographe anglais (1822-1898) attiré par ces mystérieuses terres orientales (voyages entre 1856 et 1859).

En plus des images souvenirs vendues en grand nombre aux touristes, la photographie s'affirme comme un outil scientifique de grande importance pour les archéologues. De la lecture des hiéroglyphes à la documentation des sites, on voit émerger un bon nombre de reporters dont certains s'installent en terre égyptienne.

C'est le cas d'Antonio Beato (vers 1825-1905), photographe d'origine italienne qui choisit comme résidence Louxor dans le sud du pays (Haute-Égypte). Pendant plus de quarante ans, il va concevoir des milliers de vues de paysages et de monuments appréciées par les voyageurs. À la fin de sa carrière (1895-1905), il s'oriente vers la demande des égyptologues.



Quant à Félix Bonfils (1831-1885), installé à Beyrouth en 1867, il fonde une société familiale à visée commerciale. Dans son énorme catalogue, créé grâce à des reportages personnels et à un réseau de correspondants, on retrouve les images suggestives des sites et monuments égyptiens les plus célèbres.



Antonio Beato – Temples de Karnak

Reconductions photographiques

Au XIX^e siècle, l'invention de la photographie inaugure une nouvelle manière de voir. Nombre de ses sujets restent en étroite continuité avec la pratique du dessin ou de la peinture, mais le « rendu photographique », l'effet de réel associé à la grande précision du procédé, permet un renouvellement total des modes d'observation. Ainsi, l'outil photographique sert bientôt de base à des expérimentations scientifiques, en plein essor dans la société positiviste d'alors.

Karnak 1870 – 1999



Antonio Beato © CNRS-CFEETK

En 1862, Antonio Beato, photographe d'origine italienne, s'installe et crée un studio à Louxor en Haute-Égypte. Entre 1870 et 1905, il photographie le site et la région des temples de Karnak de manière approfondie. Un siècle plus tard, en 1999, je conduis sur ce patrimoine photographique un travail de reconduction, dans le cadre d'une collaboration avec la mission permanente du CNRS sur les temples de Karnak. Ceux-ci correspondent à une aire de plusieurs hectares et à la superposition et imbrication des ruines d'une trentaine de monuments sur un arc chronologique de plus de mille ans, quand Thèbes était la capitale de l'Égypte.

Sur place, le rôle principal du service photographique consiste à fournir des documents de travail aux équipes d'archéologues, topographes et dessinateurs présents sur les fouilles. Les archives de ce centre d'étude rassemblaient en 1999 déjà 80 000 documents : vues aériennes, fragments d'enduits peints et de poteries, statuaire, couvrant la presque totalité des fouilles entreprises depuis plus de cent ans.



David Huquenin © CNRS-CFEETK

En marge de cet ensemble considérable, se détache un corpus. En effet, les clichés d'Antonio Beato, parmi les plus anciens conservés dans ces archives, révèlent une approche plus esthétique. Les points de vue de Beato diffèrent aussi considérablement de ceux communs à la représentation « classique » et touristique des temples. Pourtant, ces clichés renseignent encore aujourd'hui les égyptologues de l'état précis et de la chronologie de certaines zones fouillées au XIX^e siècle.

Partant d'une finalité scientifique, j'ai pu découvrir l'intérêt historique et esthétique de la reconduction d'un fonds photographique ancien.

Quelques points de méthode

Matériel

Une chambre photographique, proche du format de référence (négatif 13 x 18 cm).

Grâce aux décentrement qu'elle permet, et au contrôle des élévations et perspectives, les conditions de prise de vue s'apparentent à celle des photographes précurseurs.

Points de vue

Le point de vue retrouvé, un cadrage précis peut alors être recherché en prenant en compte la distance focale (distance séparant le plan du film du foyer de l'objectif ; cette valeur détermine l'angle de champ, angle couvert par la prise de vue). Certaines images n'ont pourtant pu être réalisées exactement depuis le même emplacement.

Lumière

Étape ultime, parfois longue : recherche de l'axe du soleil, de l'heure correspondante, et aussi de la saison, déterminant la longueur des ombres portées.



Antonio Beato © CNRS-CFEETK



David Huguenin © CNRS-CFEETK

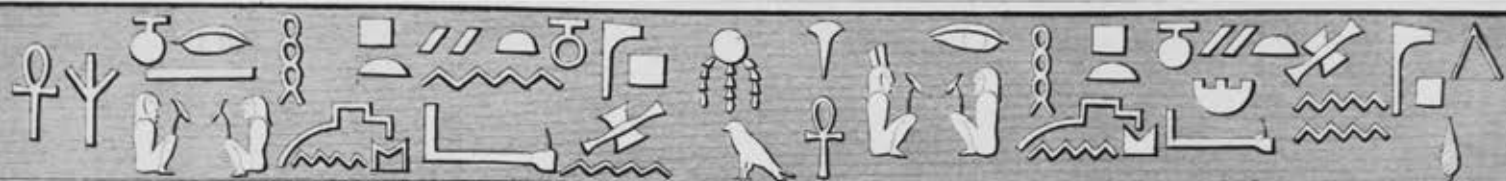
Quelles conclusions tirer des reconductions photographiques ?

Considérer et déchiffrer une œuvre photographique ancienne, c'est tenter de comprendre de quelle manière et où elle a été réalisée, ainsi que de revivre la succession des phases de la création d'une image. La recherche des points de vue initiaux, sur un site en évolution constante, relève d'une minutieuse exploration. L'opérateur reproduit non seulement une image préexistante, mais lorsqu'il respecte scrupuleusement le protocole prolonge un regard à travers le temps.

David Huguenin

Les archives d'Antonio Beato, conservées au Musée du Caire, ont été inventoriées par le CNRS.

Remerciements à Messieurs Antoine Chéné et Gérard Réveillac (Centre Franco Egyptien d'études des Temples de Karnak / CFEETK).



L'Égypte vue par les auteurs de l'Antiquité

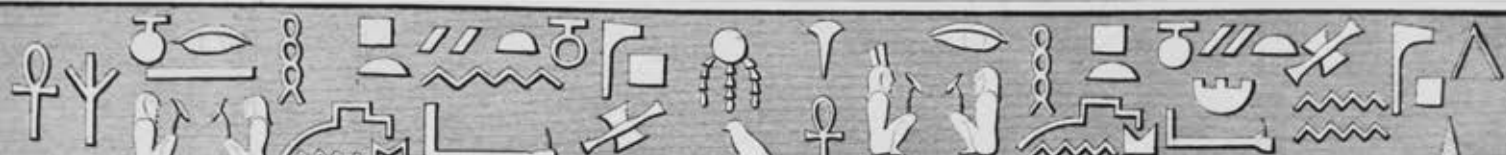
Depuis l'Antiquité, historiens et géographes ont décrit les peuples et territoires qui faisaient l'objet de découverte. Ainsi, l'Égypte a attiré l'attention des auteurs anciens, tels Hérodote, Strabon, Diodore de Sicile et Plutarque.

Hérodote (480 - 425 avant J.-C.) raconte dans son *Histoire* le déroulement des Guerres médiques entre l'Empire Perse et les Grecs au début du Ve siècle avant notre ère. Le livre II, qui prend le nom de la muse Euterpe, est intégralement consacré au récit sur l'Égypte : « J'en viens à l'Égypte, dont je parlerai longuement, parce qu'elle contient d'innombrables merveilles et qu'elle fournit d'innombrables œuvres supérieures à ce qu'on peut en dire en comparaison de tout autre pays ».

Diodore de Sicile (I^{er} siècle avant J.-C. - ?), historien et compilateur grec, est l'auteur de la *Bibliothèque historique*. Son récit sur l'Égypte est une précieuse source d'information ; il y rapporte que « les Égyptiens disent que leur pays est le berceau du genre humain, à cause de la fertilité du sol et de la nature du Nil ».

Strabon (60 avant J.-C. - 20 après J.-C.) est un géographe et historien grec. Il est célèbre pour la rédaction de sa *Géographie universelle*, dans laquelle il donne une description détaillée de l'Égypte. Son analyse est plutôt géo-morphologique avec la description précise des villes et de ses monuments, de la faune et de la flore, en comparaison avec celle d'Hérodote qui s'attarde sur l'aspect sociologique de la vie des Égyptiens.

Plutarque (46 - 125 après J.-C.), auteur grec, s'évertue, quant à lui, à faire la biographie des plus grands personnages de l'Antiquité. Alexandre, César, Auguste sont ainsi décrits et mis en opposition dans les biographies de ses *Vies parallèles*. C'est au détour du récit de ces illustres personnages qui ont un lien fort avec l'Égypte, qu'il décrit ce territoire et cette civilisation. Dans ses *Œuvres morales*, Plutarque réalise un traité consacré au culte d'Isis et d'Osiris.



Voyages en Égypte

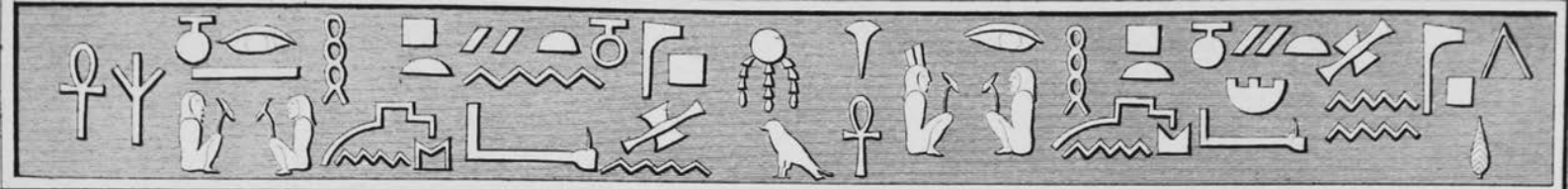
Après les voyages et descriptions des Anciens, la mémoire du passé égyptien s'évapore : les antiquités du pays commencent à être pillées et on ne le parcourt désormais que par rapport aux sites bibliques ou comme étape le long d'un pèlerinage.

Au XVII^e siècle, émergent les témoignages de missionnaires ou de nobles aisés, tel **François Le Gouz de la Boullaye** (1623-1668), qui reçoit la charge d'ambassadeur par Louis XIV pour la compagnie des Indes orientales. Lors d'un périple en Inde, il passe par l'Égypte et dans ses mémoires s'attarde sur les trois grandes pyramides et le Sphinx, illustrés d'une manière naïve par les gravures qui accompagnent la première édition de son récit. Il s'émerveille à la vue de la pyramide de Khéops, « ce superbe édifice qui passe tout ce qu'il y a au reste du monde...faite de 4 456 294 pierres ».

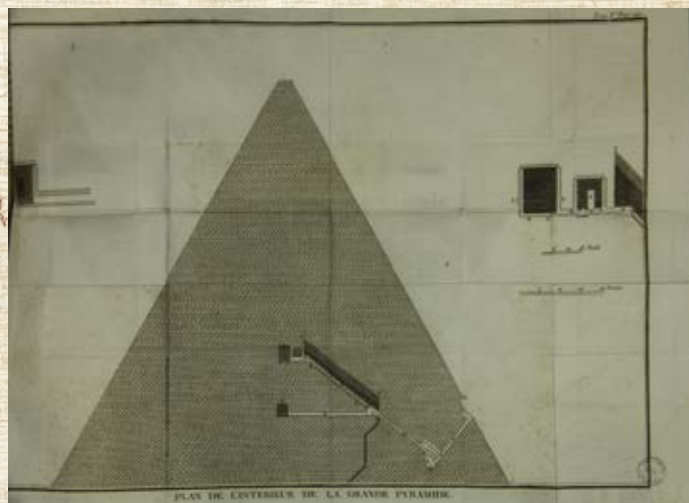
Avec l'humaniste néerlandais **Olfert Dapper** (1639-1689), la *Description de l'Afrique* devient un voyage virtuel composé à partir de l'étude de toutes les sources existantes. Néanmoins, son spectaculaire paysage peuplé de pyramides met en avant la glorieuse et énigmatique histoire égyptienne. Cette vision semble s'inspirer de gravures hollandaises et, pour la forme pointue des monuments, de la pyramide romaine de Cestius.



Jean de Thévenot (1633-1667), linguiste et botaniste, est un voyageur guidé par une grande curiosité, connu pour avoir introduit le café à Paris en 1657. En 1656, il visite plusieurs sites égyptiens : Rosette, Le Caire, les pyramides... À Saqqarah, au « village des Momies », il achète un sarcophage et se montre intrigué par les corps embaumés. Ce souvenir est immortalisé dans une gravure de l'édition du récit de voyage de 1689



Vers la fin du XVIII^e siècle, l'Égypte devient une destination plus fréquente. **Claude Savary** (1750-1788), voyageur par plaisir, séjourne au Caire de 1776 à 1779 travaillant à une traduction du Coran. Ses *Lettres sur l'Égypte* (1785-1786) comportent des citations des Anciens et de récits antérieurs, ainsi que des descriptions séduisantes des paysages aux bords du Nil.

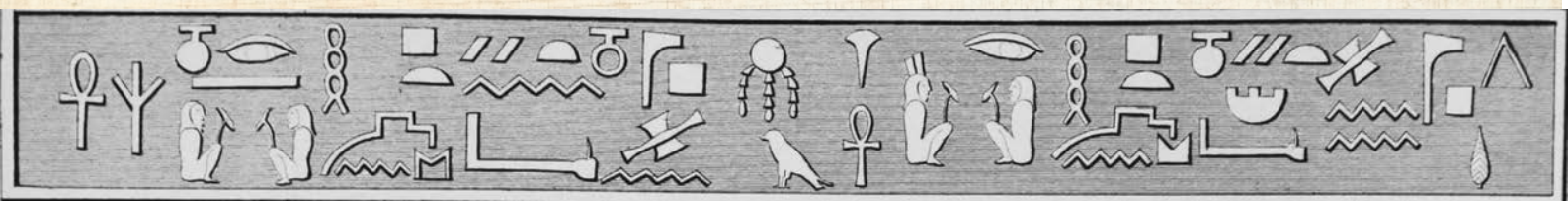


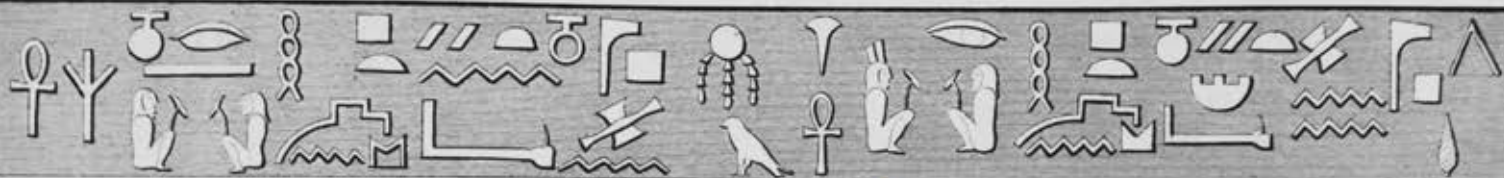
Cette vision pittoresque est contrebalancée par un autre succès de librairie, le *Voyage en Syrie et en Égypte* du philosophe **Volney** (1757-1820), un traité plus didactique sur l'état politique et économique du pays. Donnant un cadre objectif et critique, cet ouvrage, publié en 1787, devient un repère pour les membres de l'expédition napoléonienne en Égypte.

Pionnier de l'égyptologie, **Giovanni Belzoni** (1778-1823) nous introduit à la grande époque des explorateurs et, en même temps, aux pillages répétés des antiquités égyptiennes. *Voyages en Égypte et en Nubie* (traduit en français en 1821) raconte ses aventures : le transport d'un buste colossal de pharaon (Ramsès II, envoyé à Londres) par le Nil depuis Thèbes, la découverte du temple d'Abou Simbel et l'ouverture de la pyramide de Képhren à Gizeh.



©TDR





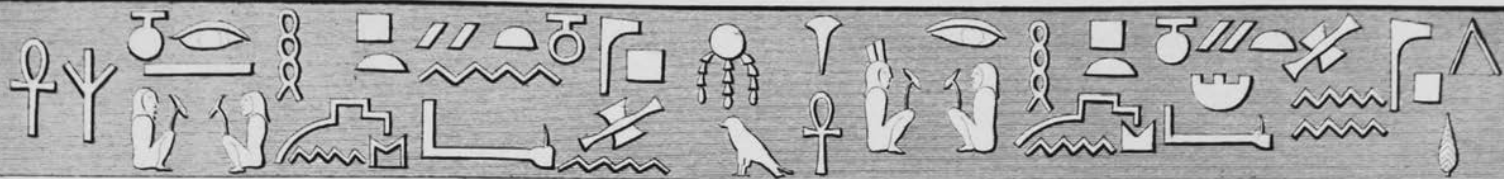
Collectionner l'Égypte

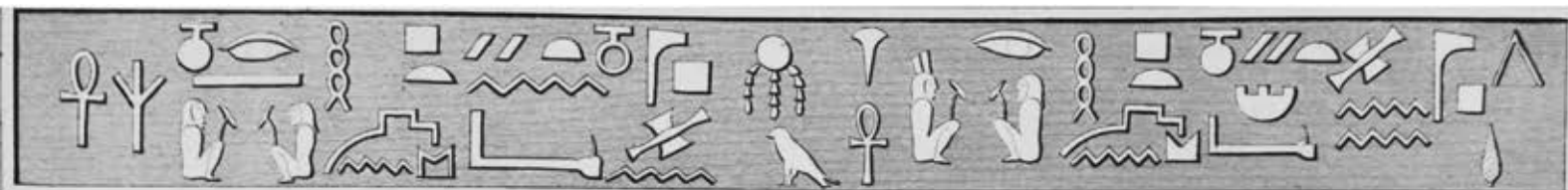
En 2018, le musée Médard a acquis un livre ayant appartenu à Jean Parlier, associé de Louis Médard dans le commerce de tissus qui partageait avec lui la passion des livres. Il s'agit du premier volume du *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, rédigé par le comte de Caylus et publié en 1752.



Cet ouvrage nous introduit à l'engouement pour les objets égyptiens qui touche les collectionneurs français à partir du XVII^e siècle et vient enrichir leurs cabinets de curiosités. Archéologue, collectionneur, graveur et homme de lettres, le comte de Caylus (1692-1765) participe au goût antiquaire du XVIII^e siècle surtout après son voyage en Turquie auprès du marquis de Bonac (en 1716), ambassadeur de France à Constantinople. Dès 1729, il constitue une collection dont le *Recueil d'antiquités* fait office de catalogue avec les données matérielles de chaque objet. Pour lui, l'Égypte incarne un rôle central dans l'évolution artistique des civilisations. Sa collection égyptienne, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France, a pu s'étoffer grâce à l'acquisition d'objets rassemblés par Benoît de Maillet (1656-1738), consul de France au Caire.

L'Antiquité expliquée et représentée en figures de Bernard de Monfaucon, publié en 1719, est l'autre ouvrage de référence pour les études antiquaires. C'est le plus grand musée de papier jamais conçu, avec 1335 planches gravées, qui fait l'objet de plusieurs traductions en Angleterre et Allemagne. Père de la congrégation de Saint-Maur, Monfaucon présente une synthèse des sources et collections connues en complétant les connaissances des textes de l'Antiquité. À l'instar de l'ouvrage du comte de Caylus, son analyse documentée des antiquités égyptiennes contribue à la divulgation scientifique et oriente les auteurs de la *Description de l'Égypte*.





Napoléon et le goût de l'Égypte

« Songez que du haut des ces pyramides, quarante siècles vous contemplent »

Bonaparte à ses soldats avant la bataille.

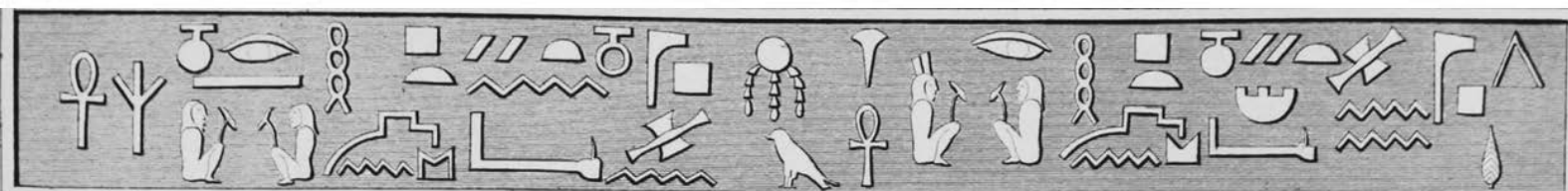


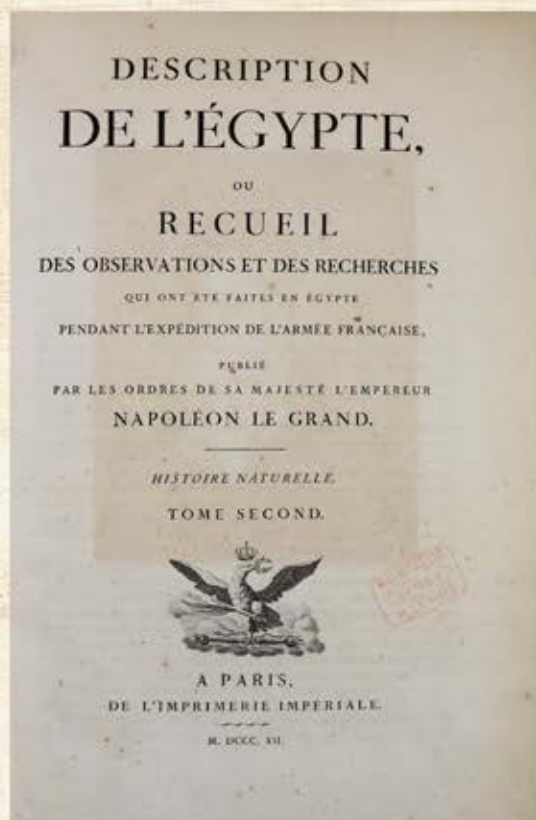
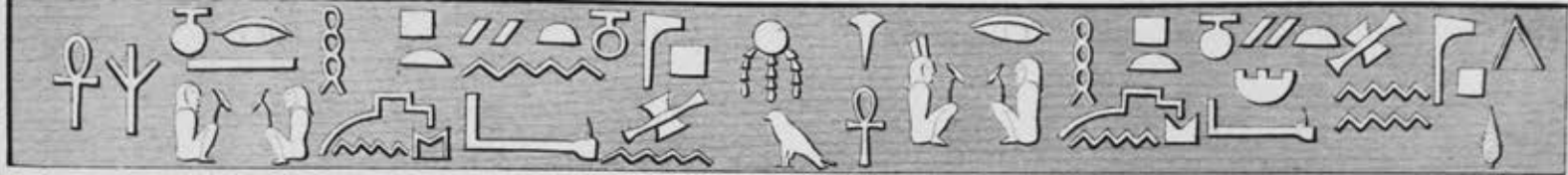
Il ne faudra pas plus de deux mois à Bonaparte (1769-1821) pour mobiliser près de 38 000 soldats, réunir 160 savants et rassembler 350 navires pour partir de Toulon vers Alexandrie. Le 1^{er} juillet 1798, Napoléon pense reproduire les exploits d'Alexandre le Grand. Envoyé pour contrer les Anglais et bloquer la route des Indes, en tant que général de l'armée française, il est chargé de conquérir l'Égypte.

Le 23 juillet 1798, sur la route du Caire, au pied des fameuses pyramides de Gizeh, l'armée d'Orient se heurte aux 50 000 cavaliers mamelouks du sultan égyptien Mourad Bey. Les cavaliers égyptiens s'enfuient en se jetant dans le Nil, qui les emporte. Cette « victoire des Pyramides » ouvre à Bonaparte la route du Caire, puis vers la Syrie.

Si l'expédition de Bonaparte a été un échec militaire, par la perte de son armée, elle fait naître une nouvelle science : l'égyptologie. En emportant avec lui des savants, des ingénieurs, économistes, médecins, imprimeurs mais aussi dessinateurs, il ambitionne de réformer l'Égypte actuelle pour la moderniser et mettre en chantier l'étude systématique de la grande civilisation des pharaons, oubliée depuis des siècles. Les fouilles sont lancées à Thèbes, Karnak et Louxor. C'est aussi le moment d'une belle découverte : une pierre gravée de hiéroglyphes et d'un texte grec, la pierre de Rosette.

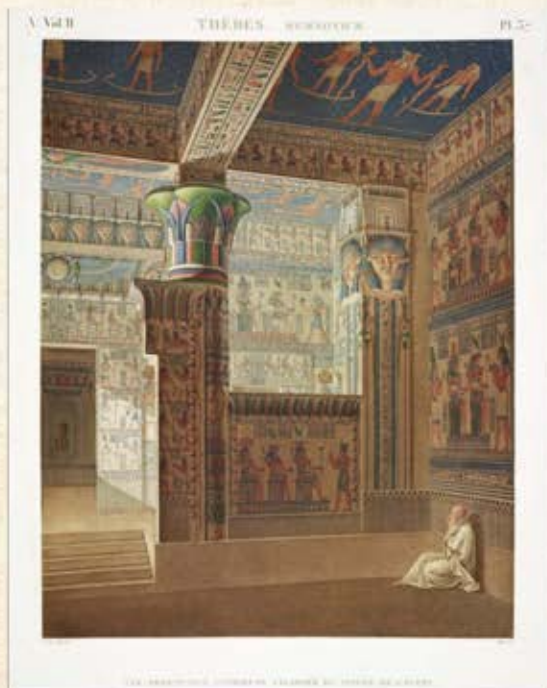
À la tête de l'équipe scientifique, on retrouve Dominique Vivant Denon (1747-1825), prolifique dessinateur de la Campagne d'Égypte et auteur des mémoires de son voyage. Cette vaste entreprise s'était même appuyée par la lecture et l'étude d'ouvrages, tels les lettres de Savary et le *Voyage de Volney* (1757-1820), ce dernier tenu en grande considération par Napoléon.





La Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française (publiée entre 1809 et 1829)

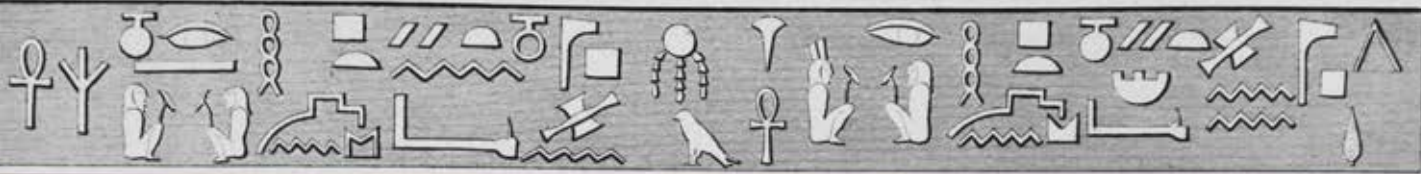
Cette publication fut instiguée suite à un arrêté émis par le Premier Consul, Napoléon Bonaparte, le 6 février 1802. Celui-ci stipulait que tous les éléments écrits, plans et dessins, élaborés lors de l'expédition en Égypte seraient publiés au frais de l'État. Une commission de huit membres est alors réunie sous la présidence de Berthollet pour recenser tous ces documents afin de réaliser un ouvrage. Appelée la « Commission d'Égypte », la gouvernance verra se succéder à sa tête plusieurs hommes dont Nicolas Conté, Michel-Ange Lancret et Edme-François Jomard.



L'édition originale, dite « impériale », comprend :

- un volume de préface et avertissement (74 x 57 cm)
- neuf volumes de texte (petit in-folio)
- douze volumes de planches (74 x 57 cm) pour un total de 974 planches
- un volume d'atlas géographique (110 x 72 cm) avec 53 planches.

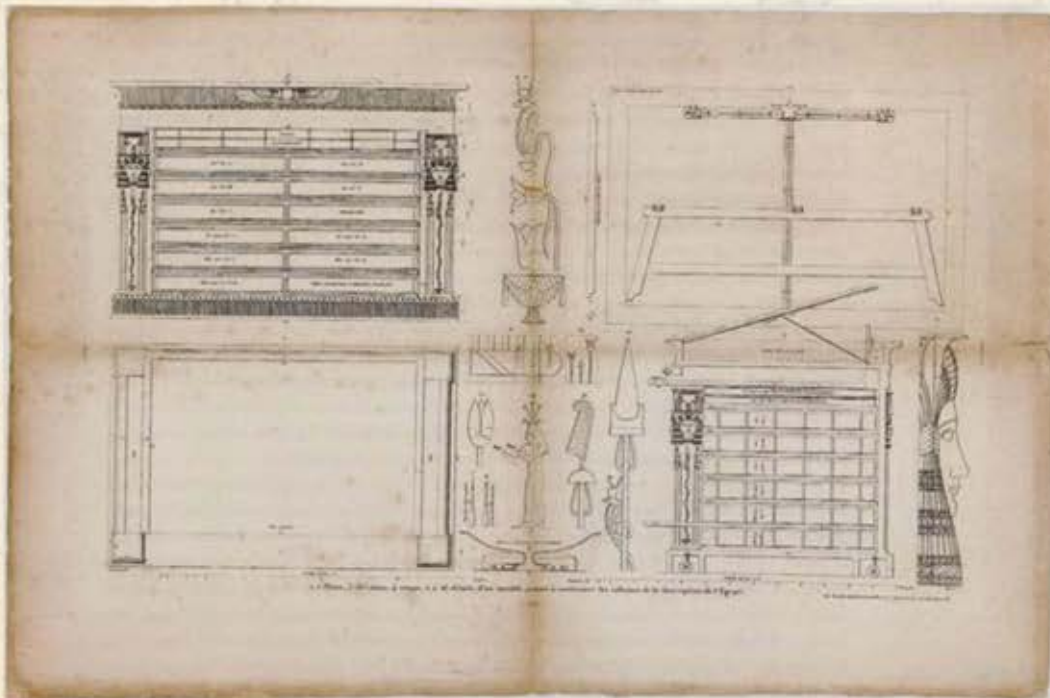
Les volumes de texte et de planches sont tous deux divisés en trois sections : une partie « Antiquités » dédiée aux monuments et sites égyptiens ; une partie « Histoire naturelle » représentant la faune et la flore égyptienne et enfin la partie « État moderne » consacrée aux activités et mœurs de l'Égypte ancienne et moderne. Ce sont quarante-trois auteurs qui apportent leur contribution dont deux seulement n'ont pas participé à l'expédition en Égypte.



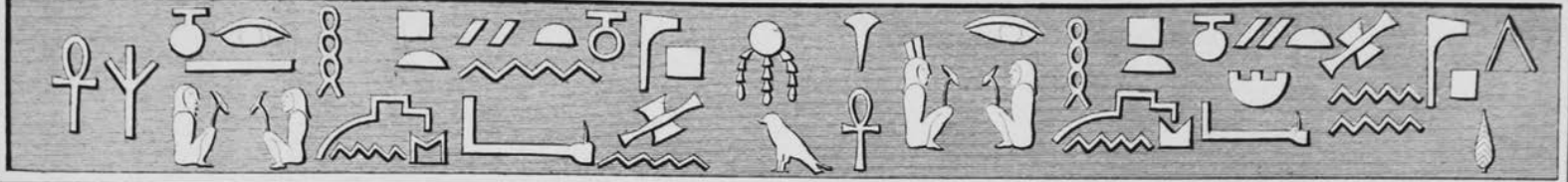
Afin de rentabiliser le coût de la première édition tirée à 1000 exemplaires, en 21 livraisons de 1809 à 1829, une ordonnance du 23 juin 1820 autorise le libraire Panckoucke à publier une deuxième édition. Cette dernière est dans un format plus petit (in-8°) et ainsi plus maniable. Il compte 37 volumes avec des planches sans couleurs. Les bénéfices aident à payer les dernières dépenses de l'édition impériale.

Comme l'indique son titre, la *Description de l'Égypte* n'est pas un récit de voyage mais une vraie étude scientifique et ethnographique qui résulte d'une enquête approfondie. Débutée sous le Consulat en 1802, cette entreprise éditoriale s'achève, en 1828, sous la Monarchie de Juillet. Ainsi, malgré le changement de régimes politiques, l'édition de cet ouvrage perdure apportant succès à une campagne militaire pourtant placée sous le signe de l'échec.

Un meuble adapté à la conservation de ces 23 volumes aux formats variés (du in-folio au in-plano) est conçu par Edme-François Jomard et réalisé par l'ébéniste parisien Charles Morel. Inspiré des édifices égyptiens, le plateau peut être basculé et se transforme en lutrin adapté aux dimensions des volumes de la *Description de l'Égypte*. Il comprend dans sa partie basse, ouvrant sur l'original par deux vantaux ajourés, des tablettes munies de roulettes sur lesquelles les volumes reposent à plat. Un très bel exemplaire de ce meuble est conservé à la bibliothèque du Sénat.



Plan du meuble adapté aux volumes de la *Description de l'Égypte* conçu par Edme-François Jomard.

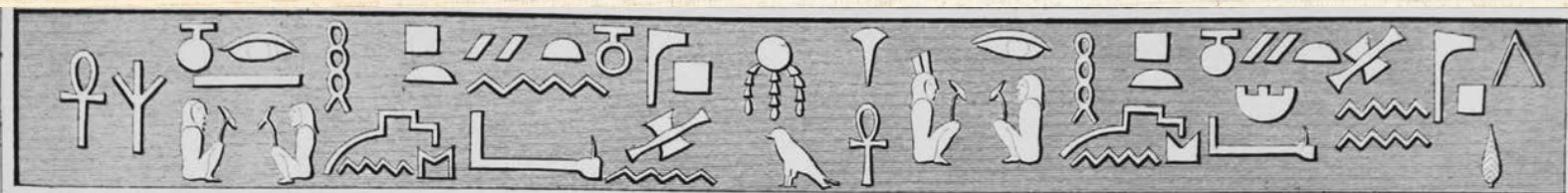


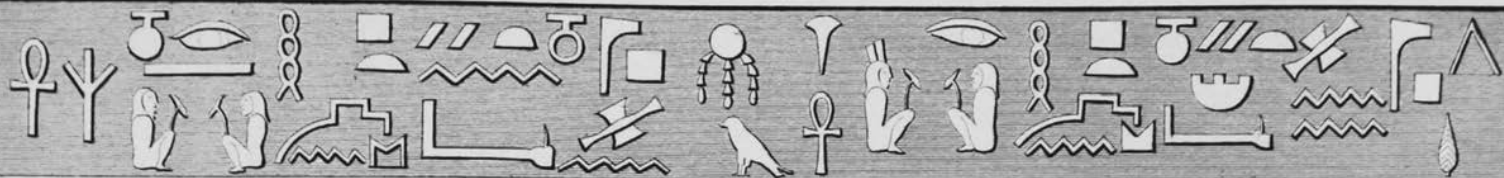
LA PIERRE DE ROSETTE



La pierre de Rosette est le monument le plus célèbre de l'Égypte ancienne par le rôle qu'elle a joué dans l'histoire du déchiffrement des hiéroglyphes. Si Jean-François Champollion (1790-1832), « l'inventeur des hiéroglyphes », ne l'a jamais vue, il en a étudié le texte grâce à des reproductions réalisées lors de l'Expédition de Bonaparte en Égypte. En effet, suite à la découverte de cette stèle à Rosette, au Nord de l'Égypte dans le delta du Nil, en 1799, par le lieutenant Bouchard, les savants de l'Expédition d'Égypte œuvrèrent alors à employer différentes techniques pour reprographier l'original avant qu'il ne soit confisqué par les Anglais et rapporté à Londres. Plusieurs reproductions et moulages en ont été réalisés depuis, contribuant ainsi à la diffusion du monument.

La pierre de Rosette est rédigée en trois écritures : en égyptien hiéroglyphique, en égyptien démotique et en grec. Cette pierre de granit contient la copie d'un décret des prêtres égyptiens en l'honneur de Ptolémée V Épiphanes (204-180 av. J.-C.), à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement (196 av. J.-C.). Lors de sa découverte, les savants versés dans la lecture du grec ancien comprirent aussitôt l'intérêt scientifique du monument : la stèle devait être rédigée dans les trois écritures du pays. Chaque écriture traduisait ainsi une version du même texte. À côté des hiéroglyphes qui notaient une langue morte, seulement lue par les prêtres égyptiens, et du démotique qui était la langue courante égyptienne, le grec était la langue des dirigeants. Trilingue, la pierre de Rosette est en effet un monument caractéristique d'une période de l'Égypte antique : celle des pharaons grecs qui dirigèrent l'Égypte à la suite de la conquête du pays par Alexandre le Grand (332 av. J.-C.), jusqu'au règne de la Grande Cléopâtre (51-30 av. J.-C.).

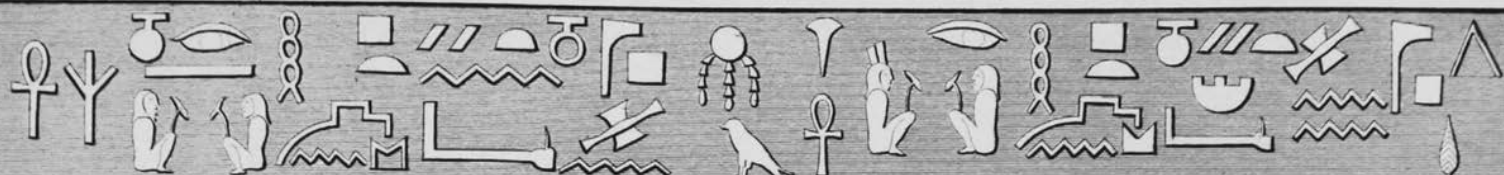




Dès la Renaissance, plusieurs érudits européens entreprirent de déchiffrer les hiéroglyphes dont le sens s'était perdu, suite à la fermeture des temples païens (391-392 apr. J.-C.), dans une Égypte devenue chrétienne. Plusieurs approches furent tentées pour traduire les textes égyptiens. Aux XVI^e et XVII^e siècle, certains accordèrent une valeur symboliste aux hiéroglyphes en les réinterprétant de façon fantaisiste. La découverte de la pierre de Rosette créa une rivalité entre savants concernant le déchiffrement des hiéroglyphes. Champollion fut le premier à en comprendre le système d'écriture. En effet, c'est grâce à une connaissance approfondie des langues et écritures antiques qu'il conclut que tous les hiéroglyphes n'avaient pas vocation à être lus (*valeur phonétique*), mais qu'une partie aidait à la compréhension du texte grâce au sens véhiculé par leur forme (*valeur sémantique*). Sa démarche fut ainsi consignée dans la *Lettre à Monsieur Dacier*, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, en 1822, année qui vit la naissance d'une nouvelle science grâce au déchiffrement désormais possible des textes égyptiens : l'Égyptologie.



Les progrès dans la connaissance du vocabulaire égyptien ont été régulièrement enregistrés dans des dictionnaires devenus des usuels pour les Égyptologues, comme la monumentale édition du dictionnaire allemand, le *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* (*Dictionnaire de la langue égyptienne*). La révolution numérique qui a marqué le tournant du XXI^e siècle a conduit à l'élaboration de nouvelles méthodologies de travail. C'est dans cet esprit qu'est conçu le projet *VEgA* « Vocabulaire de l'Égyptien Ancien », porté par l'Université Paul-Valéry à Montpellier, qui consiste en une plateforme numérique du vocabulaire égyptien connu à ce jour. Cet outil a pour vocation de recenser et de centraliser tous les vocables issus des dictionnaires existants, travail préalable à l'édition d'un dictionnaire numérique, moderne et constamment réactualisé.





LE SCRIBE ET LA PLACE DE L'ÉCRITURE DANS LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE

Le scribe



Le scribe est une figure centrale de la civilisation égyptienne tant la place de l'écrit est omniprésente sur les monuments et objets de l'Égypte ancienne. Préposé aux écrits administratifs et sacrés, le scribe est souvent représenté assis en tailleur, déroulant un papyrus sur ses genoux dans une attitude studieuse. Ce type de statue fournit la représentation même de l'intellectuel. Un autre type le montre dans cette même attitude, associé à Thot, le dieu des écrits et l'inventeur des hiéroglyphes, sous sa forme de babouin. Placé sur un autel surmontant le scribe, il veille sur son travail et le protège.

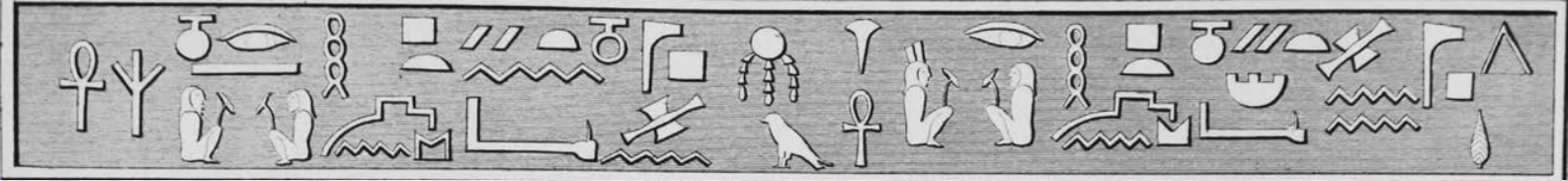
L'élément le plus représentatif de la fonction de scribe est la palette d'écriture. Le hiéroglyphe désignant le « scribe », littéralement « celui qui écrit, l'écrivain », représente l'ensemble du matériel d'écriture : une palette avec deux godets d'encre noire et rouge, un godet à eau pour les délayer et un jonc qui sert à tracer les signes sur les feuillets de papyrus.

Dans la *Satire des métiers*, sagesse certainement rédigée au Moyen Empire (2033-1650 av. J.-C.), il est explicitement fait référence au statut privilégié du scribe. Cette sagesse, aussi connue sous le nom de *l'Enseignement de Khéty*, met en scène un père s'adressant à son fils : « Vois-tu, il n'y a pas de métier qui soit exempt d'un chef, sauf celui de scribe, car le scribe est son propre chef. Si donc tu sais écrire, tout ira très bien pour toi ; il ne doit pas y avoir d'autres métiers à tes yeux » (trad. G. Posener). Ce statut particulier soustrait le scribe aux travaux manuels et à la pénibilité des autres métiers.

Seule une infime partie de la population est lettrée. L'acquisition de la lecture et de l'écriture nécessite de longues études. Des fouilles archéologiques ont notamment permis de mettre au jour des *ostraca* (un *ostrakon* est un tesson de poterie ou un fragment en calcaire) qui servaient de supports à des exercices scolaires.

Dans les maquettes en bois ou les représentations dans les tombeaux, on peut voir le scribe en activité, attelé à des tâches administratives : il est par exemple en train de consigner sur papyrus le bétail recensé ou encore les quantités de blé déposées dans les greniers. Le scribe a également un rôle important dans le domaine judiciaire, comme le rappelle la *Satire des métiers* : « Vois, aucun scribe ne manque de nourriture, ni de biens appartenant au Palais royal. La place assignée au scribe le met en tête du tribunal » (trad. G. Posener).





LE SCRIBE ET LA PLACE DE L'ÉCRITURE DANS LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE

Le Per-ânkḥ

Les grands sanctuaires de l'Égypte ancienne sont dotés d'un *Per-ânkḥ*, que l'on traduit littéralement par « Maison de vie » : il joue le rôle d'un centre de documentation où les scribes œuvrent à la gestion administrative du temple mais aussi à la vie religieuse en recopiant rituels, textes sacrés et documentaires qu'ils inscrivent sur des papyrus. Certains textes destinés à être affichés dans le temple sont ensuite gravés ou peints sur la pierre par des artisans.

Si l'écriture permet de conserver les éléments dignes de mémoire dans le monde des vivants, elle joue un rôle fondamental dans le monde funéraire. Écrire le nom du défunt, c'est lui donner vie. Le défunt est ainsi accompagné de formules destinées à le protéger et le guider dans son voyage vers l'au-delà et il est équipé d'un trousseau funéraire pour l'y accompagner. Dans ce trousseau, les ouchebtis, aussi nommés chabtis ou chaouabtis, sont des statuettes représentant le défunt, souvent momiformes. Elles ont été confectionnées dans différents ateliers et selon diverses techniques dès le Moyen Empire et ce, jusqu'à la fin de l'Antiquité égyptienne. Ces ouchebtis sont chargés d'assurer au nom du défunt les corvées qui l'attendent dans la nécropole.



Ouchepti momiforme au nom
de Meryt-Amon

© Musées de Marseille / Photo
Jean Bernard

